



Robert  
**SILVERBERG**

Dernières nouvelles de

**MAJIPŌŌR**

actusf

# ROBERT SILVERBERG

---

# DERNIÈRES NOUVELLES DE MAJIPOOR

(EXTRAIT)

Ouvrage publié sous la direction de Marie Marquez

© **Éditions ActuSF**, collection Perles d'épice, juin 2014

34, avenue des Bernardines, 73000 Chambéry

[www.editions-actusf.fr](http://www.editions-actusf.fr)

ISBN : 978-2-917689-64-6 // EAN : 9782917689646

# LE BOUT DU CHEMIN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Éric Holstein

« **S** I VOUS VOULEZ vraiment en savoir plus sur les Changeformes, lui expliqua le Résident du district, il vous faut parler à Mundiveen. Il a vécu quelque chose comme une douzaine d'années parmi eux.

— Et où est-ce que je peux trouver ce Mundiveen ? demanda Stiamot.

— Oh, vous le croiserez dans les environs. Un vieux docteur boiteux, complètement frappadingue. Excentrique, agaçant, un petit bonhomme assez pénible. Vraiment, vous ne pouvez pas le rater. »

C'était le deuxième jour de Stiamot à Domgrave, la plus grande ville – littéralement envahie par les mauvaises herbes – dans cette obscure région du nord-ouest de l'Alhanroel. Jamais il n'était venu dans cette partie du continent, auparavant. Pas plus qu'aucune des personnes qu'il connaissait, d'ailleurs. Un simple secteur

agricole, une campagne fertile dont la terre avait une bizarre teinte verdâtre et où de vastes exploitations s'éparpillaient au milieu de denses zones forestières s'étirant de part et d'autre du col séparant le massif mont Haimon de son presque jumeau, le non moins imposant pic Zygnor. Les planteurs du cru régnaient sur leurs propriétés comme de petits potentats qui faisaient, plus ou moins, ce qu'ils voulaient. La région traversait les mois les plus secs de l'année, quand tout ce qui n'est pas irrigué se racornit et que le vent d'ouest amène avec lui les fragrances salines de l'océan lointain. Le seul représentant officiel du gouvernement était le Résident du district, un homme maniéré au visage poupin du nom de Kalban Vond, affecté ici il y avait des années de cela. Depuis, il envoyait ses rapports en temps et en heure et tamponnait tous les formulaires administratifs qu'il fallait, mais ne faisait pas grand-chose d'autre.

Seulement, le Coronal lord Strelkimar, qui était devenu de plus en plus étrange et imprévisible avec les années, s'était mis en tête d'entamer une grande procession – la deuxième, seulement, depuis le début de son règne. Elle partirait de la capitale, Stee, qui se situait à mi-hauteur du Mont du Château et descendrait jusqu'aux premières plaines occidentales. De là, il poursuivrait en cabotant vers les provinces du nord-ouest avant de rejoindre le grand port d'Alaisor qu'il atteindrait en passant par Sintalmond et Michimang ;

puis, de nouveau à travers les terres, il aborderait une série de zigzags qui l'amènerait à Mesilor, Thilambaluc et Sisivondal pour, enfin, le ramener sur les contreforts du Mont du Château. Chaque Coronal, une fois toutes les quelques années, sacrifiait à cette tradition de s'échapper de la capitale afin d'aller faire la tournée des provinces. Sur un monde aussi vaste que Majipoor, le seul moyen d'y entretenir la plausibilité d'un gouvernement central restait de donner au peuple des régions les plus reculées la chance de voir, de loin en loin, leur souverain en chair et en os.

Cependant, pour Stiamot, venir jusqu'ici n'avait aucun sens. Pourquoi s'embêter à visiter ces communautés agricoles si isolées qui regroupaient, tout au plus, dix ou vingt mille personnes disséminées ici ou là et où les décrets du gouvernement n'avaient que bien peu de poids ? Ce n'était, somme toute, qu'une région sauvage où le couvert des forêts n'était interrompu que par une poignée d'exploitations. Stiamot pensait que le Coronal aurait bien mieux fait de tourner son attention vers les grandes villes et les cités de l'autre continent, sur lequel il n'avait jamais posé un pied. Là-bas, sur le lointain et encore largement sous-développé Zimroel, que représentait le Coronal lord Strelkimar pour les habitants de villes aussi perdues – pratiquement légendaires – que Nimoya, Pidruïd, ou bien encore Til-omon ? Et qu'avaient à faire ces gens des décrets et règlements émanant de Stee ? Il avait besoin de faire ressentir sa présence là-

bas, où la majorité de la population se contrefichait bien du gouvernement central. Alors qu'ici, il n'y avait presque rien à gagner pour le Coronal.

D'autant que la route prévue présentait quelques dangers. Les villes de la vallée – Domgrave, Bizfern, Kattikawn et les autres – n'étaient que des îlots perdus dans cet océan sylvestre infesté de mystérieux groupes de Métamorphes qui, non encore pacifiés, venaient fréquemment menacer les colonies humaines. Les Métamorphes constituaient un réel problème politique pour les dirigeants de Majipoor. Depuis des millénaires que les Humains s'étaient installés ici, les Changeformes n'avaient jamais réussi à se faire à la présence d'intrus parmi eux et y semblaient même de plus en plus rétifs. Constamment circulaient des rumeurs à propos d'un grand soulèvement métamorphe en préparation. Or, pouvait-on rêver meilleur endroit que ce coin perdu d'Alhanroel pour le lancer ? Nulle part ailleurs sur le continent, Humains et Changeformes ne vivaient dans une telle proximité. Par conséquent, on pourrait parfaitement vouloir s'en prendre au Coronal.

Il n'appartenait toutefois pas à Stiamot de décider de la politique royale ni même d'exprimer le moindre doute : simplement de la mettre en œuvre. Il était l'un des membres du premier cercle en qui le Coronal avait le plus confiance. Ce qui ne voulait pas dire grand-chose, dans la mesure où Strelkimar n'accordait pas facilement sa confiance et qu'avec les années, il devenait de plus en

plus secret. Cela avait peut-être à voir avec la manière quelque peu irrégulière dont il avait accédé au trône, en mettant sur la touche son benêt de cousin qui, bien que sympathique, n'avait guère brillé par son efficacité. Un *coup d'État*<sup>1</sup> virtuel, en somme. Quoi qu'il en soit, il y avait peu de chance qu'un conseiller qui contredisait le Coronal le demeurât bien longtemps, aussi, lorsque Strelkimar avait dit : « J'irai à Alaisor en passant par le pic Zygnor et le mont Haimon et c'est vous qui me précéderez pour m'ouvrir la voie », Stiamot s'était bien gardé de débattre de la pertinence de l'itinéraire. Ni faible ni passif, mais tout simplement loyal, en fidèle bras droit du Coronal jamais il n'aurait pu envisager de s'élever contre son maître.

Et puis, ce voyage le tentait pour une tout autre raison. À la cour, il faisait partie de ceux qui commençaient – timidement – à se dire qu'il fallait désormais songer à une autre politique envers les populations aborigènes. Tenter d'en apprendre plus à leur sujet pourrait constituer un bon point de départ et il espérait en avoir l'occasion en venant jusqu'ici.

À vrai dire, ils l'avaient toujours fasciné : leurs manières silencieuses, furtives ; leur nature réservée, indéchiffrable ; leurs coutumes ; leurs croyances religieuses et, plus que tout, leur stupéfiante capacité biologique à changer de forme. Il avait passé ces dernières années à rassembler toutes les informations qu'il avait

---

<sup>1</sup> En français dans le texte. (NdT)

pu trouver sur leur compte, tentant de les comprendre, de pénétrer leur psyché. Sans cela, quel rapprochement pouvait-on espérer voir s'opérer ? Mais, au bout du compte, il n'était jamais réellement parvenu à les cerner. Il connaissait quelques mots de leur langue, s'était procuré quelques-unes de leurs peintures et de leurs sculptures, il avait lu tout ce qui avait été écrit sur eux et, pourtant, il ne les comprenait toujours pas. Ils lui restaient tout aussi étrangers que ce jour où, encore enfant, il avait pour la première fois entendu dire qu'il existait, ici, sur Majipoor, une race d'étranges créatures ayant eu, bien avant que le premier Humain n'y atterrisse, la jouissance exclusive de cette vaste planète.

Il n'y avait pas de Métamorphes à Stee, ni dans aucune des autres villes du territoire de la capitale, bien entendu, mais au cours de ses voyages, en accomplissant telle ou telle mission pour le compte du Coronal, Stiamot avait pu en apercevoir quelquefois. Il avait pu profiter d'un voyage que son maître avait entrepris jusqu'au Labyrinthe afin de s'entretenir avec le monarque suprême, le Pontife Gherivale, pour visiter les ruines de la cité voisine de Velalisier, l'ancienne capitale des Métamorphes. Il avait passé des instants merveilleux au milieu des temples de pierre, des pyramides et des autels sacrificiels. Aujourd'hui, alors que ses fonctions l'amenaient dans l'arrière-pays, il espérait pouvoir se faire un aperçu plus précis de la culture métamorphe. Peut-être



que cet excentrique docteur Mundiveen consentirait à lui servir de guide.

\*

\*       \*

Les premiers jours de Stiamot à Domgrave furent consacrés aux préparatifs liés à la venue du Coronal. Il examina les points sensibles sur la route qu'emprunterait ce dernier et veilla à ce que sa résidence fût parfaitement sûre, et offrît un niveau de confort approprié. Un authentique luxe aurait été trop demandé dans ce coin perdu, mais un certain degré de magnificence s'imposait pour rappeler aux notables du cru que le maître du monde était parmi eux. Kalban Vond, le Résident du district, mit sa demeure à la disposition du Coronal ; pas un palais, mais la meilleure approximation de résidence officielle que Domgrave pouvait offrir : un bâtiment rococo de trois étages aux nombreux balcons et aux colombages de bois joliment sculptés que Stiamot s'empressa de remplir de tout ce que cette province particulièrement *provinciale* comptait de draperies, tapisseries et autres tapis. Il s'octroya, pour sa part, l'usage d'une maison plus modeste, mais néanmoins agréable, sise non loin de la grand-route et dont il fit son quartier général. Il y rencontra les marchands de vin, les fournisseurs de viandes et autres menus plaisirs. Il expédia des messagers aux plus grands propriétaires

du coin, les invitant au grand banquet que donnerait le Coronal. Le soir, il dînait avec le Résident, dont la table, même si elle ne souffrait guère la comparaison, parvenait à lui rappeler celle à laquelle il était habitué à la cour. Le conseiller du Coronal en profitait pour assaillir le Résident de questions à propos de la région, de son climat, des cultures, des chefs des principales familles et, enfin, à propos des Métamorphes.

Kalban Vond, homme replet aux gestes économes et d'au moins vingt ans son aîné, ne se distinguait en rien en dehors d'une extrême circonspection derrière laquelle on devinait une certaine lassitude. Un manque d'allant qui trahissait ses espoirs déçus d'une carrière autrement plus flamboyante que celle de Résident d'un district reculé et sans importance. Toutefois, l'homme n'était pas un imbécile. Il écoutait avec attention les questions de Stiamot et y répondait de manière circonstanciée.

« Vous revenez souvent à eux, dit-il au plénipotentiaire du Coronal lorsqu'il s'aperçut qu'il remettait sans cesse la question des Métamorphes sur le tapis. Ils doivent beaucoup vous intéresser.

— Effectivement. Un intérêt qui n'a rien d'officiel, du reste. Simple curiosité personnelle. Disons que je les étudie. »

Les yeux bleus éteints du Résident se rallumèrent soudain.

« Les étudier ? Puis-je savoir ce qui peut bien vous intéresser chez ces sauvages nuisibles et surnois ? »

Surpris, Stiamot retint son souffle. Seul un petit rictus trahit son déplaisir.

« Vous les voyez donc ainsi ?

— Comme la plupart des gens, ici.

— Si vous le dites. Il n'en reste pas moins que nous partageons cette planète avec eux. Et ils vivaient là avant nous. Nous nous sommes invités ici et les avons écartés.

— Façon de parler, objecta calmement Kalban Vond. Majipoor est vaste. Il y a bien assez de place pour nos deux espèces, ne croyez-vous pas ?

— Je me demande s'ils voient les choses de cette manière, répliqua Stiamot, un sourire désabusé sur les lèvres. Quoi qu'il en soit, des problèmes se profilent et nous devons les anticiper. Notre population ne cesse de croître, et je ne parle pas uniquement de la population humaine. Il y a les Ghayrogs, les Hjorts... Toutes les autres communautés non humaines...

— Assez de place pour tout le monde, l'interrompit le Résident en laissant pointer son agacement. Un monde bien assez grand. Nous vivons côte à côte et plutôt en paix depuis des milliers d'années.

— Côte à côte, exactement. Et plutôt en paix, oui. Mais, comme je le disais, notre population ne cesse de croître. Ce monde est vaste mais pas infini. Et, certes, des milliers d'années se sont écoulées, mais sont-ils pour autant devenus nos amis ? Faisons-nous seulement mine de vouloir établir de véritables relations

avec eux ? Vous savez aussi bien que moi qu'il y a déjà eu quelques incidents regrettables. Incidents qui, j'en ai l'impression, se font de plus en plus fréquents. Ils nous haïssent, n'est-ce pas ? Et nous avons peur d'eux. Ils se sont accommodés de notre présence parce qu'ils n'ont pas eu le choix et vous, dans cette vallée, vous vivez à leurs côtés tout en vous demandant combien de temps encore ils maintiendront la paix. Je me trompe ?

— Comme vous y allez, tempéra Kalban Vond. Haine... Peur...

— Il y a tout juste un instant, vous en parliez comme des “sauvages nuisibles et sournois”. Lequel de nous deux y va fort ? Est-ce ainsi que vous avez coutume de parler de vos amis, Résident ?

— Qui a parlé d'amis ? C'est vous qui avez employé le mot. »

Stiamot ne sut que répondre. Profitant du silence embarrassé qui s'était installé, le Résident se retourna pour ouvrir une nouvelle bouteille de vin et remplir leurs coupes. Une sorte d'animosité s'était instillée dans la conversation et peut-être fallait-il voir dans ce geste une volonté d'apaisement. Il dégustait un vin bleu étonnamment fin, importé de Stoienzar, tout au sud. Jamais Stiamot ne se serait attendu à boire quelque chose d'aussi raffiné ici ni à voir Kalban Vond aussi généreux à son endroit.

« Je pense que nous nous entendrons au moins sur un point, finit-il par dire, plus calmement. Nous ne

faisons pas beaucoup d'efforts pour tenter de développer avec eux une relation plus harmonieuse. À vrai dire, nous n'en faisons aucun. Pourtant, il le faut. Leur ressentiment envers nous croit à mesure que croit notre population. Si nous ne parvenons pas très vite à les comprendre un peu mieux, nous allons nous retrouver en constante opposition. En guerre, pour dire les choses. Des rumeurs sont parvenues jusqu'à moi.

— Eh bien, prince Stiamot, enfin nous sommes d'accord !

— Nous ne pouvons permettre que cela arrive. Nous devons agir maintenant.

— Et vous avez un plan ? Ou bien lord Strelkimar ?

— Sa Seigneurie n'a pas daigné aborder ce sujet avec moi. Cependant, je peux vous assurer que le Conseil en a déjà discuté. »

Kalban Vond se redressa sur son siège, les yeux à nouveau brillants. En un instant, toute trace de lassitude ou d'autoapitoiement s'était évanouie. Stiamot perçut alors toute l'impatience débridée de son interlocuteur qui devait se croire sur le point d'être mis dans le secret des dieux. Assis là, à déguster du vin en compagnie de l'un des plus proches conseillers du Coronal, voilà certainement ce qui lui était arrivé de plus excitant depuis son affectation dans cette province du bout du monde. L'idée qu'il allait prochainement jouer les hôtes auprès du souverain en personne devait le mettre dans tous ses états.

Mais aucune révélation sur les délibérations du Conseil ne serait à l'ordre du jour.

« Pour l'heure, nous ne faisons qu'échanger des généralités à propos des Changeformes. Et tout le monde s'accorde à dire que nous devons nous pencher sur le problème avec bien plus d'attention que nous ne l'avons fait jusqu'à présent. Et, comme je vous le disais, le sujet m'intéresse à titre personnel. Ils me fascinent. Aussi, puisque je me trouve dans un district où il y en a, je compte bien en profiter pour apprendre le plus de choses possible sur leur culture, leurs institutions, leurs croyances, leur art...

— Vous devez absolument parler au docteur Mundi-veen », conclut Kalban Vond.

\*  
\*      \*

Bien entendu, sa curiosité personnelle ne motivait pas, à elle seule, l'intérêt que Stiamot portait aux Métamorphes, mais il n'avait aucune raison de s'en ouvrir au Résident du district. La question des populations autochtones occupait une place prépondérante dans les discussions du Conseil depuis quelques années et, bien que le Coronal ne se fût jamais exprimé sur le sujet, on pouvait supposer qu'elle le préoccupait aussi.

D'une manière générale, les Changeformes se cantonnaient à leurs forêts et les habitants des villes et des com-

munautés agricoles à leurs territoires, chaque groupe faisant son possible pour faire comme si l'autre n'existait pas ou pour, au pire, s'ignorer. Pourtant, il y avait eu plusieurs incidents tout à fait déplorables. À chaque fois que les intérêts des Humains et des Métamorphes entraient en compétition, des problèmes survenaient. Ces derniers avaient des lieux sacrés, mais personne ne les connaissait avant qu'un sacrilège ne fût commis. La population humaine en constante expansion – à laquelle s'ajoutait celle des autres espèces – s'aventurerait maintenant vers des terres où les autochtones ne toléraient aucune intrusion. La capitale recevait régulièrement des rapports faisant état de conflits occasionnels, d'enlèvements et de meurtres, d'escarmouches et même de massacres. Toutefois, depuis ces confins, l'information mettait tellement longtemps pour arriver jusqu'à Stee, et encore, tellement dénaturée lorsqu'elle y parvenait enfin, que personne ne savait avec certitude ce qui s'était vraiment passé. Au mieux apprenait-on qu'il y avait eu des frictions, de la violence et que les torts étaient partagés. Régulièrement, avait-on vent qu'un groupe de Métamorphes, surgi de nulle part au beau milieu de la nuit, avait massacré des colons installés là où ils n'auraient pas dû, ou que des Humains, tombant sur un emplacement propice à l'établissement d'une nouvelle colonie, en avaient expulsé la population autochtone par la force, quand ils ne l'avaient pas, tout simplement, taillée en pièces. Bien sûr, ce genre

d'incidents s'était toujours produit au long des milliers d'années qui avaient suivi l'implantation des premiers émigrants venus de la Vieille Terre. Mais, à mesure que les villes se multipliaient, tout comme les communautés agricoles nécessaires à leur survie, ils tendaient à devenir de plus en plus fréquents et il se trouvait au Château des voix pour dire que, tôt ou tard, un événement allait finir par provoquer une guerre ouverte entre les deux communautés et que cet événement pourrait bien ne plus être si éloigné que ça.

Et de fait, la cour se partageait en différentes factions. Certains membres du premier cercle – sans doute la majorité – pensaient qu'une complète séparation des races allait devoir s'imposer et que les Métamorphes devraient être parqués dans des réserves – pourquoi pas sur le continent relativement peu peuplé de Zimroel ? – où ils pourraient continuer de vivre comme ils l'avaient toujours fait, mais loin des terres occupées par les Humains. Un autre groupe – pas très nombreux, mais bien plus tapageur – ne voyait là que bavardages futiles et se déclarait prêt à se lancer d'ores et déjà dans une guerre d'épuration, arguant que les Métamorphes ne pourraient jamais être soumis et qu'un tel plan ne déboucherait que sur une guérilla sans fin.

Stiamot, par nature un médiateur et un homme pondéré, avait fini par s'imposer comme le chef de file de la faction modérée qui, voyant dans la proposition séparatiste de grandes difficultés de mise en œuvre et consi-



dérant l'idée d'une guerre d'épuration comme barbare et haïssable, privilégiait une voie médiane. Le jeune prince espérait qu'en parvenant à mieux se connaître, en visant réellement la compréhension mutuelle des besoins et des désirs de chacune des espèces, on parviendrait à installer un climat de détente durable, assorti de limites territoriales claires que tout un chacun pourrait franchir à sa guise. Il avait plaidé cette ligne auprès du Conseil avec toute la force de sa persuasion. Seulement, Stiamot n'avait pas réussi à prendre l'ascendant sur les extrémistes des deux camps. On en savait si peu à propos des Métamorphes – et on avait fait si peu pour mieux les connaître – que pour la plupart des membres du Conseil sa proposition n'était, au mieux, que désespérément idéaliste. Quant au Coronal, accaparé par ses propres angoisses qui n'avaient pas grand-chose à voir avec les réalités du gouvernement, il avait, jusque-là, pris soin de se tenir à l'écart ces débats. Une réserve qu'il ne pourrait, toutefois, plus conserver bien longtemps.

L'arrivée de son maître à Domgrave n'était pas prévue avant une bonne semaine lorsque Stiamot vit son premier Changeforme. C'était aux heures calmes de la matinée, entre le petit déjeuner et le déjeuner, lorsque l'air s'assèche et que le soleil, grimpant vers son zénith, maintient toute chose sous son implacable emprise. Le

jeune prince regagnait à pied ses quartiers après une réunion avec le chef de la police municipale, remontant les rues endormies aux façades claires, à l'ombre des ramures duveteuses des matabangos. Une longue, une *très* longue silhouette, drapée dans une légère toge verte émergea d'une allée à quelques mètres de lui, s'engagea dans la rue, le vit, s'arrêta, et se retourna pour le dévisager.

Stiamot en fit de même. Il sut immédiatement que cet homme – mais en était-ce seulement un ? – était un Métamorphe, et sa présence, ici, en ville, le stupéfia. Les rares qu'il avait pu apercevoir auparavant – guère plus que des spectres apparus au détour d'une clairière – avaient bien vite regagné le couvert des arbres sitôt repérés. Pourtant, celui-ci déambulait en plein centre-ville de Domgrave. Indiscutablement Métamorphe – grand, fin, le teint cireux, les pommettes saillantes, les longues fentes jumelles de ses yeux pointant vers ce minuscule renflement qui faisait, chez eux, office de nez. Il semblait aussi intrigué par le jeune prince que ce dernier l'était par lui, ne bougeant plus, figé dans cette étrange posture qui n'appartenait qu'à eux, une de ses longues jambes enroulée autour de son genou, de sorte qu'il se tenait là, absolument et totalement digne, sur sa seule jambe droite, le regard d'un calme réfrigérant. Entre autres choses, Stiamot se demanda ce qu'il pouvait faire pour profiter de l'opportunité inouïe qui s'offrait soudain à lui. *Je vous salue, au nom du Coro-*

*nal lord Strelkimar, dont je suis l'un des conseillers. Non. Ridicule. Je suis le prince Stiamot, de Stee, et si je suis venu aujourd'hui jusqu'ici c'est pour apprendre à mieux vous connaître. Non ! Non ! J'arrive tout juste à Domgrave, et je me demandais si...*

Impossible ! Rien de ce qui lui venait à l'esprit ne semblait approprié. De toute évidence, le Changeforme ne voulait rien avoir à faire avec lui. Ce qu'il pouvait lire dans la froideur de ses yeux en amande ne laissait aucun doute à ce sujet. Ce regard de glace voulait marquer une frontière plutôt que de jeter une passerelle. Stiamot et le Métamorphe n'étaient pas uniquement séparés par quelques mètres, mais bel et bien par un gouffre de différences que rien ne pourrait jamais combler. L'homme lige du Coronal ne pouvait rien faire d'autre que rester là, à le contempler, tout en se maudissant d'être un nigaud infoutu de se préparer à une rencontre avec l'une des créatures à la découverte desquelles, précisément, il se proposait d'aller.

Puis, soudain, durant un court et étrange moment, les contours du Changeforme semblèrent perdre de leur netteté et Stiamot prit conscience qu'il assistait à une brève métamorphose. Une modification presque imperceptible de son apparence qui prit fin presque avant d'avoir commencé, comme si, moqueuse, la créature avait voulu lui dire « Moi, je peux faire ça et pas toi ! » Puis, le Métamorphe se retourna et reprit sa route, traversant la rue et disparaissant en une dizaine de lon-

gues foulées, laissant le jeune prince abasourdi dans le silence du milieu de matinée.

\*

\*       \*

Plus tard, ce jour-là, il fit une autre rencontre notable. Stiamot avait pris l'habitude, avec quelques-uns des membres les plus jeunes de son équipe, de se rendre en début de soirée dans une auberge fréquentée par les planteurs les plus riches de Domgrave et par tous ceux des exploitations voisines descendus en ville pour affaires. Puisque tous ces gens allaient devoir assumer les coûts non négligeables du passage de la grande procession du Coronal, il ne lui semblait pas malavisé de venir partager avec eux, dans leur triste petite taverne bondée, quelques bouteilles de vin afin de les rassurer et de leur répéter qu'ils n'auraient pas à regretter le passage du monarque dans leur ville.

« Il allait pas vous mordre, vous savez, lui lança-t-on sur un ton sec, alors qu'il faisait son entrée.

— Pardonnez-moi ? dit-il en se retournant.

— Le Piurivar. Ils sont sacrément timides, pour la plupart. Si vous voulez qu'ils vous emmènent quelque part, il faut vous servir de votre bouche, plutôt que de rester là, comme un gromwark gaffé, à attendre qu'ils vous parlent. À propos, je m'appelle Mundiveen. »

C'était bien ainsi que Stiamot l'avait imaginé. *Un vieux docteur boiteux, complètement frappadingue,*

avait dit Kalban Vond. *Excentrique et agaçant. Vous ne pourrez pas le rater.* Et comment donc ! L'homme qui se tenait devant lui, un coude négligemment posé sur le comptoir, avait un certain âge. Petit, maigre au point d'être squelettique, juste une silhouette décharnée au regard gris incroyablement perçant et à la longue tignasse de cheveux blancs. Le jeune prince, pourtant d'une taille moyenne, le dominait de toute sa hauteur. La tête de Mundiveen faisait un angle insolite avec son cou et son corps se tordait bizarrement au niveau de la taille, comme si sa colonne vertébrale était déformée. On imaginait aisément qu'il se déplaça en boitant.

« Stiamot. De Stee, se présenta-t-il, mal à l'aise.

— Oui. Bien sûr. L'éclaireur du Coronal. Tout le monde en ville sait qui vous êtes.

— Et ce que je viens faire, aussi, j'imagine. Vous m'avez vu parler avec le... comment l'avez-vous appelé ? Piurivar ?

— C'est le nom qu'ils se donnent. J'aime bien l'utiliser. Métamorphe, Changeforme, Piurivar, qu'importe. Non, je ne vous ai pas vu avec lui. Qu'est-ce que je pourrais bien faire debout à cette heure ? Mais il me l'a dit. Il m'a dit que vous l'avez dévisagé comme s'il venait d'un autre monde. Qu'est-ce que vous voulez boire, euh... Stiamot ? La première est pour moi. »

L'émissaire du Coronal lança un regard rapide aux deux aides de camp avec lesquels il était venu, leur faisant passer le message muet de s'effacer du paysage.

« Commençons par un vin gris, reprit-il à l'intention de Mundiveen. Et lorsque viendra mon tour de payer, on passera au bleu. »

Stiamot s'étonna de la rapidité avec laquelle il se sentit à l'aise avec ce drôle de petit bonhomme. Jamais ils ne pourraient devenir amis, il le sut immédiatement : le docteur était tout d'un bloc, aussi piquant qu'une zelzifor et, d'ailleurs, le jeune prince doutait que le mot "ami" fût seulement partie de son vocabulaire. Le rire âpre et désespéré dont il ponctuait toutes ses phrases trahissait une profonde défiance à l'encontre de ses semblables. Toutefois, Mundiveen semblait d'humeur à tolérer la compagnie du jeune prince. Ils traversèrent la pièce – le docteur marchait avec une claudication marquée – et s'installèrent à une table d'angle. Une bulle d'intimité sembla s'imposer autour d'eux, un mur invisible qui les coupa de la foule bruyante et tapageuse des planteurs qui envahissaient la salle.

Mundiveen lui dit d'emblée qui lui seul dans cette ville comprenait un tant soit peu les Changeformes.

« J'ai passé pas mal de temps avec eux, vous savez. Là-bas, dans leurs bois. J'en ai aidé un, une fois, à soigner une vilaine fracture du bras – ils ont bien des os, qui n'ont rien à voir avec les vôtres ou les miens, mais des os quand même, et qui peuvent se briser. Il m'a pris en affection et ça a commencé comme ça. Un paria en rencontrant un autre, on pourrait dire.

— Un paria ? Vous vous voyez vraiment comme ça ?

— C'est ce que je suis, répondit Mundiveen, laissant fuser son petit rire désespéré et se réfugiant au fond de sa coupe de vin dans l'espoir de décourager toute autre question.

— Le Résident du district m'a dit que vous aviez vécu parmi eux pendant une douzaine d'années.

— Je vis toujours avec eux. Enfin, en admettant que j'aie déjà vécu avec qui que ce soit.

— Vous vivez dans les bois ?

— J'ai un petit chez moi en ville et un autre en forêt. Je passe de l'un à l'autre quand l'envie m'en prend. Il nous faut une autre bouteille de vin. À votre tour de payer, cette fois.

— Bien sûr, approuva Stiamot en faisant signe au tenancier. D'où venez-vous, à l'origine ?

— Stee. Comme vous.

— Stee ? Vraiment ?

— Vous semblez étonné. Y a pas de raison. Stee est une grande ville ; personne ne peut prétendre y connaître tout le monde. Et puis, c'était il y a longtemps. Vous deviez être un petit garçon lorsque j'en suis parti. Votre Coronal, lord Strelkimar. Il est comment ? »

*Une bien singulière formulation*, songea Stiamot : *votre Coronal*. Il était le Coronal de tout le monde.

« Sa santé, vous voulez dire ?

— Sa santé, son bien-être, son équilibre intérieur, appelez ça comme ça vous chante. »

Stiamot hésita. Ses yeux rencontrèrent ceux du petit homme – des yeux très pâles, mais pas gris comme l’homme lige du souverain l’avait tout d’abord cru. Plutôt d’un vert délavé tirant sur le jaune. L’un semblait ne pas être tout à fait aligné avec l’autre, mais surtout, ils ne reflétaient absolument rien. Il va sans dire qu’il n’allait certainement pas discuter avec un étranger rencontré dans une taverne du bien-être du Coronal. De son équilibre intérieur. Et ce, même s’il avait été en parfaite santé. Or, il ne l’était pas. Il s’autorisa une petite pause, juste assez longue, avant de répondre.

« Il va bien, évidemment.

— Je l’ai connu, reprit Mundiveen. De mes jours à la cour. Avant qu’il ne devienne Coronal. Et puis après aussi. Un petit peu.

— Vous viviez à la cour ?

— Oh que oui ! » répliqua Mundiveen avant de replonger au fond de son verre de vin.

Lorsqu’elle reprit, la conversation roula essentiellement sur les Changeformes. Mundiveen avait appris – comment ? Certainement par le biais du Résident – que Stiamot semblait nourrir à leur endroit un intérêt tout particulier, aussi, il voulut en savoir un peu plus. Ce dernier tenta de lui expliquer – tout comme il l’avait fait à Kalban Vond – que, dans un premier temps, il ne s’agissait là que de curiosité intellectuelle. Un simple



passé-temps. Il affirmait être fasciné par leurs coutumes, leurs croyances, leur art, leur langage. Seulement, le fait qu'il appartînt à la suite du Coronal, et plus encore, qu'il fût un membre du Conseil, faisait que son argumentation sonnait faux aux oreilles de Mundiveen, qui l'écouta pourtant avec toute la patience dont il semblait capable.

« Je ne doute pas que vous les trouvez intéressants, finit-il par dire. Tout comme moi. Alors ? Un changement de politique pointerait-il à l'horizon ?

— Quelle sorte de politique ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire. La politique envers les Piurivars.

— Même si c'était le cas, répondit Stiamot avec un petit sourire, vous n'imaginez pas que j'irai en parler n'est-ce pas ?

— Effectivement, je ne crois pas. Même si c'était le cas », répondit le docteur.

\*

\*      \*

*Fin de l'extrait.*

Pour son ultime incursion dans l'univers de Lord Valentin, Robert Silverberg nous invite à voyager dans l'espace et le temps, remontant aux sources de la colonisation humaine de Majipoor, la planète géante théâtre d'un cycle en huit volumes.

Sept nouvelles pour aller à la rencontre du grand Lord Stiamot et du mythique Pontife Dvorn, se perdre dans les ruelles du Marché de minuit, visiter Sippulgar – la ville aux dix mille dieux – et Triggoin, la cité des sorciers ou encore retrouver Valentin, celui avec qui tout a commencé.

Que vous pensiez tout connaître des mystères de Majipoor ou que vous vouliez partir à la découverte de l'un des cycles majeurs de la science-fiction, né dans l'esprit de son plus grand maître, *Dernières nouvelles de Majipoor* est le passeport idéal.



## À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 20 €  
([clic](#))

En numérique : 10,49 €  
([clic](#))

## EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi  
*livre*

ISBN : 978-2-917689-64-6